Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 44-45 (2003)

Artikel: Présentation

Autor: Fröhlicher, Peter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-268612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 16.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉSENTATION

Dans le domaine des études littéraires, on constate actuellement un intérêt croissant pour des perspectives interdisciplinaires qui embrassent l'histoire, la sociologie, l'ethnologie ou la médiologie. Au procès de spécialisation et de diversification qui au cours des dernières décennies a caractérisé l'histoire de la philologie et des sciences humaines en général semble répondre maintenant un mouvement inverse qui tend à engager les différentes disciplines dans des recherches axées sur les "grandes questions" d'une époque ou d'une culture données. Or, on ne s'étonnera pas que la plupart des études à orientation inter- ou transdisciplinaire mettent l'accent sur les ressemblances et les correspondances entre les différents discours, plutôt que sur leurs aspects spécifiques, et que, par conséquent, les textes littéraires apparaissent comme des documents au même titre que les textes historiques, philosophiques, religieux ou médicaux. Aussi bien risque-t-on d'oublier que les œuvres littéraires se définissent par leur capacité à articuler de manière dialogique les différents discours configurant une culture donnée pour les interroger et les évaluer dans une perspective critique.

Cet apport de la littérature qui dépasse largement le niveau des informations factuelles, n'est saisissable qu'à travers une investigation des textes, attentive à l'écoute des différentes voix qui les traversent. Le sens du texte littéraire ne coïncide pas avec tel contenu explicite – et partant directement comparable avec des extraits relevant d'autres discours –, mais sa construction est indissociable de sa *forme*, des stratégies énonciatives et, d'une manière plus générale, de sa dimension esthétique. La vocation méta-discursive du texte littéraire par rapport aux différentes manifestations culturelles d'une société donnée ainsi que son statut de totalité signifiante exigent donc, est-il besoin d'insister, une stratégie analytique propre, susceptible de rendre compte de sa complexité formelle et sémantique.

On ne concevra pas l'orientation transdisciplinaire des études littéraires comme une tendance opposée à une lecture immanente des textes. Bien au contraire, les études littéraires s'ouvrant sur la sociologie ou l'anthropologie ne sauraient se passer – à moins d'appauvrir considérablement la signification sociale ou culturelle de la littérature – d'analyses concrètes qui, visant à rendre compte de la complexité du texte esthétique, le considèrent comme un ensemble signifiant relativement autonome.

C'est dans cette perspective que nous proposons comme thème pour ce numéro spécial de *Versants* une réflexion sur le statut de l'interprétation dans le contexte actuel des études littéraires. Si les années 60 à 80 du siècle dernier ont été caractérisées par l'ambition d'élaborer de nouveaux modèles analytiques, de nos jours les questions méthodologiques ne se trouvent plus au premier plan du débat scientifique. Dans les manuels destinés aux étudiants, des concepts renvoyant à des contextes théoriques fort distincts, coexistent paisiblement, quitte à s'amalgamer, et il serait difficile de définir des tendances-*mainstream* dans le vaste domaine de la critique. Par rapport à la pratique de l'interprétation – qui constitue la base de toute occupation avec la littérature – les critiques, amenés à opérer des choix théoriques et méthodologiques, se voient confrontés à des problèmes concernant surtout le caractère opératoire des outils méthodologiques. Quelle est aujourd'hui la pertinence des modèles ou concepts structuralistes, sémiotiques, herméneutiques ; comment définir leur statut par rapport à l'étude du contexte socio-historique ; quel peut être le lieu de l'analyse littéraire dans le champ de ce qu'on appelle maintenant les « études culturelles » ? Voici quelques questions auxquelles les études réunies dans ce volume tentent de répondre.

Des spécialistes des littératures française, italienne et espagnole – des chercheurs chevronnés aussi bien que des représentants de la relève – ont été invités à s'interroger sur la théorie et la pratique de l'interprétation littéraire. Les contributions, dont la plupart s'appuient sur des analyses de textes illustrant les problèmes théoriques, reflètent des positions variées et se situent à différents niveaux de pertinence.

Certaines études proposent une vue d'ensemble sur l'évolution de la discipline ou sur des questions générales comme celle de l'éthique de l'interprétation ; d'autres s'attachent aux problèmes méthodiques de tendances actuelles – socio-poétique, déconstruction ou mythocritique – ou éprouvent des concepts critiques tels que fiction, expérimentation, focalisation ou intertextualité. Plusieurs articles interrogent les textes littéraires quant à ce qu'ils disent de l'interprétation afin d'en dégager les éléments d'une théorie de la production ou de la réception de l'œuvre.

En guise d'ouverture, Vincent KAUFMANN passe en revue les méthodes et les modes qui se sont succédé au cours des dernières décennies. Inversant le rapport entre discours littéraire et discours critique, il interprète le domaine des théories en ayant recours au récit balzacien « La fille aux yeux d'or » et revisite, toujours à la recherche de la séduisante Paquita, les étapes qui ont marqué son parcours de critique : structuralisme, sémiotique, déconstructivisme, « cultural studies », médiologie, champs littéraires... Or, selon Kaufmann, cette pluralité méthodologique va de pair avec un affaiblissement de l'engagement des critiques, qui semblent répondre sans passion aux attraits de la littérature figurée par la fille aux yeux d'or : « on ne se bat plus pour elle. Les stratégies déployées pour sa conquête sont parfois séduisantes, parfois insignifiantes, mais elles sont devenues douces. »

Adoptant une perspective à la fois historique et systématique Stefano PRANDI discute des problèmes éthiques fondamentaux de l'activité de l'interprète. Prenant ses distances vis-à-vis d'une certaine critique postmoderne qui en exalte les aspects purement ludiques, il souligne la responsabilité de l'interprète par rapport à la « corrélation dynamique entre texte et lecteur ». L'éthique de la lecture telle que l'auteur la dégage dans les œuvres de Serra et de Calvino se fonde sur la conviction que les textes littéraires sont susceptibles de répondre aux grandes questions du présent, pourvu qu'on interroge en premier lieu leur dynamique interne. La critique ne devrait donc pas viser à ouvrir le texte directement sur le réel, mais en premier lieu à l'explorer de l'intérieur.

Karlheinz STIERLE défend la tradition de l'interprétation littéraire contre les attaques de Susan Sontag et s'inscrit en faux contre certaines pratiques déconstructivistes. Partant de la thèse que l'interprétation du texte ne saurait être dissociée du dynamisme de la lecture, il distingue trois stades de la lecture. Une première lecture linéaire sera suivie de la recherche des cohérences et correspondances entre les éléments textuels ; cette deuxième phase conduira finalement à l'interprétation proprement dite. Tout en se fondant sur un commentaire, ce troisième stade correspond à un « mouvement spéculatif » vers la poétique implicite ou l'autoréflexivité du texte. Une telle lecture, que Stierle illustre à l'aide d'un poème d'Yves Bonnefoy, revendique la liberté de l'interprète et admet une pluralité de méthodes. « Elle part du texte, elle le met par son intermédiaire en relation réflexive avec lui-même, et elle retourne au texte pour lui céder la parole. »

Olivier POT propose une lecture très dense – qu'on serait tentée d'appeler exhaustive – du sonnet « Remords posthume » de Baudelaire, commentant pas à pas la démarche analytique qui se distingue par un « mouvement de va-et-vient continuel et dialectique entre le particulier et le général, entre l'élément discriminatoire qui particularise et l'unité la plus englobante ». A partir de cette analyse, il discute une vaste gamme de problèmes méthodiques – de la saisie des structures phoniques et leur intégration dans la description sémantique jusqu'à l'inscription du poème baudelairien dans la tradition littéraire. Loin de s'opposer à la réflexion intertextuelle, la lecture immanente en est une condition nécessaire. Seule une analyse mettant en évidence les traits pertinents du texte, est susceptible de s'ouvrir sur le contexte de l'œuvre, la dimension intertextuelle et l'histoire des poétiques. Le critique genevois montre, en effet, comment, dans « Remords posthume », Baudelaire « prétend relire Hugo à travers Ronsard ».

Jérôme MEIZOZ esquisse une vue d'ensemble des positions théoriques de Pierre Bourdieu et de son école par rapport à la critique littéraire. Rappelant qu'un « texte n'existe pas hors de conditions externes régissant la construction de sa signification », il propose de

« substituer à la version textualiste une conception discursiviste du littéraire » et postule une interprétation sociopoétique qui opérerait le couplage de la macrostructure (contexte sociohistorique, champ littéraire, etc.) et de la microstructure (organisation du texte, figures, motifs, etc.). Dans cette perspective Meizoz commente une série de proverbes transformés par les surréalistes ainsi que le célèbre poème « Liberté » de Paul Eluard en se référant à sept « prismes » susceptibles d'élucider les liens entre le texte littéraire et ses contextes.

Le problème de la littérature comme pratique sociale est également examiné par Jacques GENINASCA, qui s'attaque aux dictamens de Bourdieu et insiste sur les vertus du texte littéraire entendu comme champ dialogique. Son argumentation se fonde sur une analyse explicite d'un fragment de Mallarmé que commentait Bourdieu dans *Les Règles de l'art*. Soucieux de construire le texte mallarméen en une totalité signifiante, Geninasca propose de le lire comme un métadiscours articulant plusieurs poétiques dont la signification dépasserait largement la paraphrase bourdieusienne. Ainsi, le reproche de la lecture décontextualisée que Bourdieu adresse à la « critique immanente » concernerait celui qui, isolant arbitrairement un énoncé d'un texte métapoétique, n'en reconnaîtrait pas l'ironie.

Maria Antonietta TERZOLI étudie le problème de l'interprétation à travers les configurations de signes et d'indices dans le douzième chant de l'*Enfer*. Son analyse privilégie le caractère auto-réflexif du texte dantesque, qui fournit ici les clés de son exégèse. En dernière instance, c'est la bonne interprétation du texte, entendue comme lecture fondée sur le paradigme correct, qui serait à la base du salut éternel. Tout se passe comme si la mort du Christ inversait l'ordre des signes et permettait, entre autres, une lecture inédite des mythes antiques, comme ceux du Minotaure ou des Centaures, qui irait de pair avec la configuration d'un nouveau rôle du poète et une nouvelle interprétation de l'univers.

Dans leur article « Fiction et expérimentation » Jean KAEMPFER et Danielle CHAPERON se penchent sur un genre et une attitude particuliers : le roman expérimental à la manière de Zola, considéré comme « l'idéal-type du genre tout entier ». A partir d'un examen du

concept d'expérimentation et de son emploi par plusieurs romanciers modernes, les deux critiques proposent d'établir une distinction entre expérimentation extradiégétique et expérimentation intradiégétique. Une telle conception permet de décrire le roman expérimental zolien et le récit fantastique comme des formes symétriques et complémentaires. Si le roman naturaliste met à l'épreuve la pertinence des hypothèses physiologiques ou sociologiques, le récit fantastique est centré sur les réactions mentales et intellectuelles du personnage. Ainsi le lecteur du *Horla* de Maupassant expérimente-t-il, « la solidité ou la fragilité des armatures d'une personnalité qui n'est pas la sienne ».

L'une des notions devenues incontournables dans le domaine de la critique littéraire, celle d'intertextualité, se trouve au centre de la contribution d'Ursula BÄHLER. Soucieuse d'en définir la pertinence par rapport à l'interprétation de textes, elle retient deux problèmes fondamentaux : la mise en jeu de valeurs idéologiques et la tension entre l'univers discursif du texte *source* et celui du texte *cible*. Dans *L'Assommoir* de Zola les circonstances de la mort de Gervaise rappellent la légende de saint Alexis, qui meurt lui aussi sous un escalier. S'articulant avec d'autres renvois intertextuels, cette configuration installe un dialogue entre le discours littéraire et le discours religieux, de sorte que le roman de Zola peut être interprété comme un « récit hagiographique radicalement moderne, dont l'identité se construit dans la tension et la confrontation continues avec les récits hagiographiques traditionnels ».

A la différence de la « mythocritique » qui, en général, s'intéresse aux traces de mythes déjà constitués, Georges GÜNTERT étudie la pensée mythique originale telle qu'elle apparaît dans un texte de Cesare Pavese. Dans son analyse du récit « Il mare », il prête une attention particulière aux différents modes de manifestation du sujet – imaginatif, cognitif et réflexif – ainsi qu'aux rapports entre les dimensions narrative et discursive du récit. Les manifestations de la pensée mythique – le mythe personnel du jeune protagoniste et les mythes collectifs de la société rurale – se donnent à lire alors comme une expression de la poétique de Pavese. Articulant des traits

sémantiques opposés, l'image des feux allumés à l'occasion des fêtes populaires qui est une figure mythique à la fois individuelle et sociale, acquiert, dans ce récit, le statut d'une métaphore de l'œuvre littéraire.

Patricia OSTER s'interroge sur le statut de la focalisation, terme fondamental de la narratologie, dans l'interprétation des textes littéraires. Elle propose de compléter la théorie genettienne de la focalisation par une réflexion sur la pertinence au sens du sociologue allemand Alfred Schütz (« Relevanz »). L'approche structuraliste se doublerait d'une « explication herméneutique ». Les catégories purement descriptives de la narration devraient donc être questionnées par rapport à leurs fonctions sémantiques dans chaque texte. Dans cette perspective, Patrizia Oster étudie l'emploi de la focalisation dans des textes de Balzac, Baudelaire, Flaubert, Marivaux et Perec. Dans *Madame Bovary*, pour ne prendre que cet exemple, elle interprète le regard du narrateur comme l'expression de la « stratégie ironique d'un *unreliable focalizer* ».

Réflechissant aux figures de la rhétorique classique et à leur pertinence au regard de l'interprétation des textes, Denis BERTRAND reconnaît dans la prosopopée un concept intéressant, susceptible de « saisir le discours en acte ». Cette figure permettrait de concilier deux approches différentes de l'énonciation, d'une part l'énonciation comme procès présupposé, dont le sujet reste inaccessible, et d'autre part l'énonciation en tant que réalité sensible permettant l'ancrage du sujet dans le monde. Conçue dans le cadre d'une théorie tensive de l'énonciation, la prosopopée apparaît comme un lieu privilégié pour appréhender la « scénographie de l'intériorité » que configurent, dans l'espace énonciatif, les diverses instances renvoyant au Sujet.

A travers l'analyse de quelques-unes des *Canciones para cantar en las barcas* du poète mexicain José Gorostiza Rita IMBODEN examine le problème de la correspondance des niveaux sémantique et phonico-rythmique. Partant du modèle du discours littéraire élaboré par Jacques Geninasca, elle construit le texte comme une totalité à partir de segments complémentaires et propose une lecture rendant compte simultanément des dimensions cognitive et sensible – le savoir et la saveur – du texte poétique. Dans cette perspective, les poèmes du

recueil relèvent d'une esthétique de la « connaissance sensible » et comportent les éléments d'une théorie de la lecture poétique.

La contribution de Michèle CROGIEZ a pour objet le roman *La Disparition* que Georges Perec, réalisant un pari apparemment impossible à tenir, a écrit sans employer une seule fois la lettre « e ». Elle étudie les conséquences – sémantiques, grammaticales, rythmiques – de cette règle d'écriture volontaire et montre comment ce texte qui « transforme l'erreur d'interprétation de ses personnages en ressort narratif [...] se donne à la fois comme une histoire à élucider, comme méthode pour le faire et comme l'élucidation ». C'est ainsi que le roman perecquien devient lisible non seulement comme une théorie mais aussi comme une pratique de l'interprétation littéraire.

Itzíar LÓPEZ GUIL envisage la question du rapport entre le discours poétique et son sujet telle qu'elle se pose dans *Vidas improbables* du jeune poète espagnol Felipe Benítez Reyes. Cette œuvre qui se présente comme une anthologie de poètes apocryphes renvoyant aux tendances diverses de la littérature espagnole du XX^e^ siècle, évoque sur le mode allusif et quelquefois parodique une pluralité de discours poétiques. Dans ces renvois intertextuels, parmi lesquels se signale le dialogue ironique avec la poésie hétéronyme d'Antonio Machado, López Guil reconnaît une stratégie complexe de fictionalisation du « Je » lyrique dont elle étudie les conséquences poétologiques, notamment la mise en question du mythe de la sincérité d'ascendance romantique au profit d'une esthétique postmoderne du pastiche.

La variété et la richesse des contributions ponctuent l'actualité des enjeux épistémologiques de la critique littéraire. Aussi, est-on en droit de penser, et c'est peut-être une des conclusions que le lecteur tirera de ce numéro, que l'interprétation littéraire, sans cesse réinterrogée, acquiert un statut certain dans le contexte des sciences humaines.

Peter FRÖHLICHER
Université de Zurich